

Elle prit la jeune fille dans ses bras ; toutes les deux, resplendissantes de lumière, enivrées d'une joie pure, s'élevèrent bien haut, bien haut, là où ni le froid, ni la faim, ni les peines ne peuvent étendre leur pouvoir... Elles étaient avec le bon Dieu.

Le lendemain, quand reparut l'aurore paresseuse de l'hiver, la pauvre petite fille était encore assise dans son petit coin, les joues roses, un doux sourire sur les lèvres ; son petit corps était appuyé contre la muraille ; elle était morte de froid, morte de froid, le dernier soir de l'année qui vient de finir. L'enfant restait roide et immobile avec ses allumettes et les restes d'un paquet à demi consumé. " Elle a voulu se réchauffer, disaient les passants au cœur de glace ; " Personnes ne soupçonnaient les ravissantes visions qu'avait eues la pauvre petite abandonnée : personne ne pouvait s'imaginer avec quelle splendeur elle était entrée, avec sa grand'mère, dans la joie de la nouvelle année.

LES TROIS MIROIRS

Une jeune fille élevée dans un pensionnat, mais chez qui se réveillait parfois les goûts de coquetterie assez ordinaires à cet âge, écrivit à sa mère pour lui demander un miroir de toilette.

Peu de jours après, elle recevait cette lettre :

" Ma chère enfant, au lieu d'un miroir, je t'en enverrai trois. Dans le premier, tu verras ce que tu es ; dans le second, ce que tu seras ; dans le troisième, ce que tu dois être. "

Une annonce si étrange fit faire à la jeune fille bien des conjectures, mais sans satisfaire son impatience ; force lui fut d'attendre.

Enfin, après trois jours qui lui parurent trois siècles, une boîte lui arrive. Elle trouve d'abord un miroir, vrai miroir, qui lui montrait ce qu'elle était, sa jeunesse, sa beauté, tout ce qu'elle idolâtrait en sa